

fraiche et moqueuse, une eau courante, encaissée profondément dans une ride du sol et qui mesurait bien un empan de largeur, peut-être même une coudée, au maximum. Ce filet d'eau minuscule portait un nom de nain. On l'appelle encore aujourd'hui le *Ruisseau du Pouce*. Marc Coutant se plaisait encore à suivre les méandres d'un autre cours d'eau microscopique, le *Ruisseau à Paul*, glacial, herbeux, embarrassé de quenouilles et de joncs. Pierre, Jacques, et Jean y *mouchaient* des truites étonnantes ; pourquoi Marc n'en eût-il pas fait autant ?

Aux plus longs jours de l'été, dans cette incomparable lumière des aurores et des crépuscules de juin, les matineux coureurs de grèves ou les paysans attardés surprenaient maintes fois le frère Marc, extasié, ravi devant la magnificence des paysages surgis de toutes parts et disposés comme des tableaux dans l'atelier d'un grand maître, un jour d'exposition. Fasciné, ébloui, hypnotisé par la présence réelle, le contact immédiat d'une nature exhubérante de rayons et de couleurs, le récollet demeurait là des heures, inconscient du temps enfui, le regard fixe, dilaté, aigu, admirant avidement, avec ces yeux de braise des affamés qui regardent un pain. Ses mains nerveuses crispaient son rosaire, qu'elles ne déroulaient point, ses lèvres minces frémissaient comme une bouche en colère mais n'articulaient pas un seul mot. Louis Coutant ne priait pas ; une joie trop intense possédait ce contemplatif, tout entier à sa vision. Ces jours-là les passants, petits gars ou vieilles connaissances, se gardaient bien d'éveiller frère Marc ; ils s'éloignaient à pas de loup, ne le saluant ni du geste ni de la voix, pénétrés, émus du silence solennel enveloppant ce rêveur ascétique louant Dieu par cet acte parfait d'admiration muette, de voix plus haute cependant que l'applaudissement le plus enthousiaste, l'acclamation la plus sonore.

Quand mon excellent ami, M. Jules Taché, copiera d'après nature les indescriptibles paysages de Saint-Thomas de Montmagny, sa paroisse natale, je l'aviserai de placer quelque part, sous le gracieux parasol d'un orme, au coude pittoresque d'un bras de rivière, ou bien encore,